CD, compte rendu critique. KISSIN : Beethoven – Lives 2006 -2016 (2 cd Deutsche Grammophon).



CD, compte rendu critique. KISSIN : Beethoven – Lives 2006 -2016 (2 cd Deutsche Grammophon). Rien ne remplace la tension et les conditions « sans filets » du live : le concert et le récital offrent ici un écrin stimulant pour l'inventivité sensible du pianiste Kissin qui publie pour **Deutsche Grammophon**, 2 cd exclusivement dédiés au génie libertaire, révolutionnaire, inclassable, – prométhéen-, du grand Ludwig. **Le cd 1 fait valoir la saisissante ductilité du toucher de Kissin**, sa qualité à varier, caractériser, investir chaque séquence, malgré une vertigineuse diversité de rythmes comme d'atmosphères. La n°3 opus 2.3 (Séoul, 2006), diffuse une expressivité facétieuse, enjouée entre Mozart et le premier Beethoven (effervescence et électisation de son finale : Allegro assai).

Plus encore fougueux dans une ivresse et radicalité aux contrastes parfois violents et râgeurs, les **32 Variations de 1807** (Montpellier, 2007), accroche constamment l'écoute et l'attention par leur frénésie ivre et vertigineuse, où le toucher ose toutes les émotions, vrai creuset de sentiments et humeurs les plus variés : Kissin met sa formidable implication et éloquence digitale au service des 32 séquences qui montrent l'étendue de l'imagination beethovénienne. Sidérant.

Enregistrée plus récemment à Carnegie Hall en 2012, La Clair de lune (1801), en prise plus lointaine et presque diluée et fantomatique enchante par la souplesse caressante, infiniment nostalgique de ses tempi, dès le premier épisode (Adagio sostenuto) et sa rêverie à la fois hallucinée et blessée. L'Allegretto et le Trio qui composent le second mouvement captivent par leur juvénilité et leur insouciance, nettoyées de toutes tension. Puis le Presto agitato, abordé stricto sensu, impose un rythme endiablé à l'irrépressible précipitation, – une urgence inextinguible, -vraie course délirante dont la motricité laisse déconcerté par la charge violente qui s'est libérée soudainement sous les doigts fabuleux du pianiste habité. La pensée de l'interprète dessine des cheminements absolument fascinants, assumés, et même terrifiant par le extrême intensité. Magistral.

Le cd2 est emblématique de la fureur articulée toujours éminament méditative et intérieure dont est capable le Kissin d'aujourd'hui, jamais épais ni large, malgré sa filiation avec l'école russe de piano ; mais d'une vibrante sensibilité, sachant fusionner articulation et puissance. Très récente (Concertgebouw Amsterdam, 2016), **l'Appassionata (1805)**, crépite, se tend, bondit, – véritable félin, plus guépard muscles saillants que lutin enchanteur, Kissin moderne affirme une énergie radicale qui réinvente totalement la puissance architectonique de la Sonate Beethovénienne. Il en traverse et en exprime toutes les perspectives et audaces avec une fureur à peine masquée, mais ô combien maîtrisée, toujours colorée, galbée avec un esprit crépusculaire, hautement romantique : vif argent, à la volonté et à l'ambition exacerbées. D'une radicalité à la fois expérimentale et révolutionnaire. Beethoven se dresse alors en guide, visionnaire, agent, acteur d'un nouveau monde. Ligne et cri à la fois, Kissin fait surgir hors de la partition toute la force d'un génie qui fait exploser le cadre. Magistrale hauteur de vue (Allegro assai

initial). Bâtisseur et non destructeur, l’autorité poétique qui pilote et conduit l’Andante con moto frappe par sa largeur de vue là encore.

10 années d’analyse Beethovénienne livrent aujourd’hui ce BEETHOVEN INCANDESCENT sous les doigts prophétiques, vif-argent du prométhéen Evgeny Kissin



Le pianiste moscovite, naturalisé anglais et israélien (2013), né en 1971, force l’admiration par l’autorité d’un jeu qui sait construire, voit grand, frémit de nuances soujacentes littéralement captivantes. Et comme une lave nerveuse, féline encore, le flux impétueux du dernier mouvement Allegro ma non troppo se gorge d’une vitalité

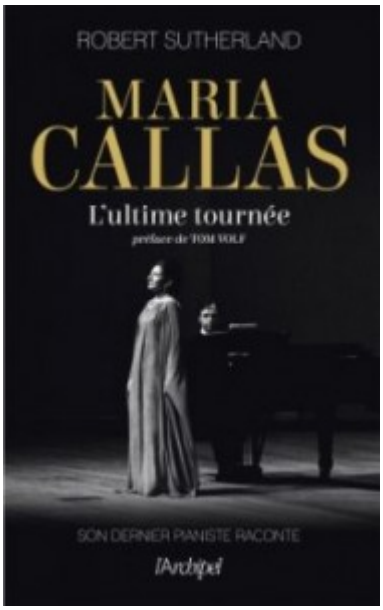
primitive qui réactive la force d'un commencement du monde ; Kissin trouve par une digitalité fluide, éruptive, incandescente, le jaillissement premier d'une aube où se love la promesse d'une ère nouvelle. Crépitements, espoirs, scintillements et cris : la palette du pianiste ose tous les contrastes rétablissant dans ce finale en forme de course et de tumulte, l'énergie première, préalable à une reconstruction salvatrice. Le pianiste quadragénaire semble y vaincre toutes les forces contraires, redessinant les frontières d'un nouvel espace. Volonté, imagination, autorité, extrême précision : l'interprète a tout. Dans ce combat de titans, émane une énergie souvent irrésistible. 10 ans auparavant, **Les Adieux (1810)**, au Musikverein de Vienne (2006), ont déjà ce goût pour le risque, les vertiges abrupts, le crépitement sinueux mais d'une claire intention motrice qui affirme un tempérament doué d'une extrême clairvoyance. Le Beethoven de Kissin est exalté, autoritaire, d'une infaillible expressivité, jamais bavard ni narratif ; vrai et sincère. Les Adieux en leur premier mouvement, installe une hypersensibilité presque inquiète et frémissante qui s'avère parfaitement cohérente au titre. Puis le mouvement suivant « L'Absence » résonne d'une douleur secrète et sourde, énoncée comme une tendre réitération d'un séjour bienheureux et perdu : Kissin se fond dans le labyrinthe intime d'un Beethoven qui souffre, saigne mais demeure pourtant d'une pudeur inaltérable. Nuances, phrasés enchantent s'il n'était évidemment, – live oblige-, les toux et nuisances multiples du public. Le jeu du pianiste impose un tout autre monde, une conscience qui déjà s'inscrit dans une métaphysique de la rédemption (l'amertume y est recyclée en force absolue). Le Retour confirme la totale victoire, l'exaltation irrépressible d'un coeur comblé, éperdu, d'une joie échevelée. Kissin, génial, fait de cette trilogie, un opéra du cœur, un drame aux rebondissements, éclairs, scintillements d'une volubilité là aussi stupéfiante de fluidité comme d'éloquence. La dynamique requise « Vivacissimamente », unique dans la catalogue poétique de Ludwig exige un talent … prométhéen, qui jongle climats et

caractères avec une insolente et bouleversante continuité. Tout le talent du Kissin enchanteur et profond est là, dans ce Retour d'une ineffable joie spirituelle.

_____-

CD, compte rendu critique. EVGENY KISSIN : BEETHOVEN. Sonates n°3, n°14 « Clair de lune », n°23 « Appassionata », n°26 « Les Adieux », n°32. 32 Varations en ut mineur. Evgeny Kissin, piano (Lives, 2006-2016). 2 cd Deutsche Grammophon – CLIC de CLASSIQUENEWS.COM de septembre 2017.

LIVRES, compte rendu critique. Robert Sutherland : MARIA CALLAS, L'Ultime tournée (Editions L'ARCHIPEL)



LIVRES, compte rendu critique. Robert Sutherland : » MARIA CALLAS, L'Ultime tournée » (Editions L'ARCHIPEL)… Pour les 40 ans de la disparition de la plus parisienne des divas légendaires, Maria Callas, ce 16 septembre 2017, l'éditeur **L'Archipel** édite la traduction française du livre témoignage du pianiste écossais, Robert Sutherland : « ***Maria Callas : Diaries of a Friendship*** », édité en 1999, vrai texte sincère et objectif sur la dernière tournée (retour à la scène ou adieux) de la cantatrice la plus adulée de son vivant. L'écriture évite les emphases boursouflées car l'auteur est avant tout un pianiste qui sait la musique, la vit et la sert comme sa consoeur chanteuse. D'ailleurs le chapitre sur « l'esprit de ravissement » qui parfois saisit deux artistes ensembles, portés, inspirés simultanément par le souffle magique de la musique, est le moment le plus émouvant de ce texte d'un ami.

Le lecteur suit donc les évolutions et avatars (multiples) de la tournée du récital que la Divina accepta de mener à partir de 1973 (premier récital à Hambourg le 25 octobre 1973) et jusqu'au mois d'octobre 1974, avec le ténor Giuseppe di Stefano, pilier vocal capable du meilleur comme du pire et qui savait non sans un certain sadisme, manipuler la Callas, laquelle lui était totalement soumise (mais jusqu'à certaines limites). La période est lourde pour la Diva qui vient de rompre avec Onassis et n'accepte tout simplement pas de perdre peu à peu et de façon irréversible sa voix de légende. En octobre 1973, la chanteuse est d'autant plus attendue, espérée, adulée… qu'elle n'a pas chanté depuis 9 années. Il y a bien deux personnages en une : Maria la femme, amoureuse, délicieuse, respectueuse, et Callas, artiste envahissante et exigeante, pour elle et pour les autres. D'un côté, une femme simple et stylée ; de l'autre, une interprète inquiète, soucieuse, toujours extrêmement tendue, possédée, habitée,

dévorée par l'idéal artistique qui la porte toujours plus loin, toujours plus haut. L'ultime tournée passe par toutes les capitales du monde, d'Europe et jusqu'à Séoul et Tokyo… On se laisse porter par l'apparente insouciance de ses deux voix d'exception, qui n'hésitent pas à changer l'ordre des airs et duos pendant le spectacle, chacun selon son humeur. Laissant les pianistes qui les accompagnent, dans un dénuement pour le moins déconcerté, quoique à la longue, complices.
L'auteur nous laisse un témoignage saisissant sur la réalité artistique de la dernière Callas ; la lettre qu'elle écrit après coup, en janvier 1975 après le dernier récital dévoile le délibrement physique et la fatigue totale qui l'ont submergée de retour dans son appartement parisien de l'avenue Mandel. Le texte accompagne La Callas jusqu'à son dernier jour et ne cache rien des vrais causes de sa mort, très brutale. Voici peut-être le meilleur texte capable de renouveler davantage l'éclat de la légende Callas. Livre événement, « **CLIC de classiquenews de septembre 2017** » d'autant plus opportun pour **le 40è anniversaire de la mort de Maria Callas**.

_____

LIVRES, compte rendu critique. Robert Sutherland : MARIA CALLAS, L'Ultime tournée / Prédace de Tom Wolf. Editions L'ARCHIPEL. 363 pages. CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2017 – parution : août 2017. En complément profitable : cahier central de 8 pages comprenant des photos Noir et Blanc où la diva paraît surtout pendant la tournée internationale, plus resplendissante que jamais : une diva célèbre qui à 50 ans, est devenue aussi une icône jet set au charme irrésistible.

_____

LIRE AUSSI notre dépêche l'actualité MARIA CALLAS de septembre 2017 : parutions souhaitées, programme télé pour les 40 ans de la disparition de MARIA CALLAS, le 16 septembre 1977

Compte-rendu, concert. 37ème Festival de la Roque d'Anthéron. Abbaye de Silvacane,le 14 août 2017. Beethoven. Schubert. Adam Laloum

Compte rendu concert. 37 ième Festival de la Roque d'Anthéron. Abbaye de Silvacane. Le 14 août 2017. Beethoven. Schubert. Adam Laloum. A 30 ans, le pianiste Adam Laloum est un musicien qui atteint une profondeur d'interprétation incroyable. Je dis musicien car j'ai eu la chance de l'entendre en tant que chambriste, soliste avec orchestre et en récital. Ses enregistrements sont extrêmement équilibrés entre musique de chambre, avec en particulier le Trio « Les esprits » et de très beaux récitals. Sa qualité d'écoute est sidérante, dépassant largement celle d'un simple pianiste. C'est au cours de ce récital de piano dans l'intimité du Cloître de l'Abbaye de Silvacane que sa fine musicalité a semblé se développer davantage. La disposition du piano de biais dans un coin dégage pour une partie du public, la vue des mains, le visage de profil et pour l'autre le visage du pianiste de face. Le pianiste et son instrument sont donc comme protégés par cette encoignure. J'ai vu ses mains et ses mouvements créant l'intimité avec le piano : c'est beau. Mais je crois que le plus émouvant est la vision de son regard quand il joue. Ce regard vient des profondeurs et va loin.

Adam Laloum en maître des émotions partagées



Et si l'émotion qui naît à l'écoute de son récital est si particulière, je crois que c'est bien ce regard intérieur, et qui nous entraine si loin, qui la rend si forte. Je ne parlerai pas de piano, les ingrédients de sa pâte sonore sont de grande qualité, ses couleurs variées, ses nuances creusées et ses phrasés, très bien conduits au plus profond des phrases. La faculté qu'il a d'habiter les silences, de laisser vivre le son jusqu'à son terme avec respect avant de reprendre… est une qualité bien plus précieuse encore. Toute l'organisation des plans sonores est d'une grande lisibilité. Ce qui touche tant le public est probablement cette manière d'être invité si intimement à partager sa vision poétique et son interprétation si profondément humaniste des messages du compositeur.

Des deux sonates de Beethoven, « la Pathétique » et la « Waldstein », je voudrais dire combien c'est le dernier mouvement de la « Waldstein » qui m'a bouleversé. Adam Laloum prend tout son temps et met le poids qu'il convient dans l'Adagio molto pour créer un monde sombre, complexe dans ses harmonies riches, et qui contient bien des douleurs. Une pâte admirablement souple et lourde qui bouleverse par des irisations pénétrantes. La sublime mélodie du dernier mouvement naît de cette ombre si complexe pour apporter la lumière de l'espoir. En qualité, cet espoir quasi délirant est la même que celui de Florestan au fond de son cachot. Cet espoir que chacun veut entrevoir, même dans la plus grande terreur. Tout est ensuite une construction de la volonté arquée vers cet idéal de beauté et de lumière. Le bonheur menacé bien souvent mais qui est rêvé profondément avant

d’être entrevu et saisi de justesse. La suprématie du sens sur le simple son est comme une évidence merveilleuse. La partie centrale fuguée est d’une force de conviction incroyable. Adam Laloum en sort lui-même transfiguré, le public abasourdi par ce chemin victorieux, mais de peu, vers la lumière lui fait un véritable triomphe.
La suite du programme est de la même eau. Celle du compagnonnage dans **le monde si extraordinairement poétique du Schubert des dernières Sonates**. Justement dans la D.958, le chant est partout, les rythmes sont d’une élégance rare et le tout est d’une impression d’évidence. Et toujours cette manière unique de respecter le son avec des silences si habités. Très reconnaissant pour ce merveilleux voyage le public a applaudi chaleureusement le musicien épuisé mais heureux qui a encore sacrifié aux bis… toujours avec Schubert !

_____-

Compte rendu concert. 37ème Festival de la Roque d’Anthéron. Abbaye de Silvacane. Le 14 août 2017. Ludwig Van Beethoven (1770-1827) : Sonate n° 8 en ut mineur op.13 « Pathétique » ; Sonate n°21 en ut majeur op. 53 « Waldstein ». Frantz Schubert (1797-1828) : Sonate n°21 en ut mineur D.958. **Adam Laloum, piano.**

REPORTAGE : Laurent Wauquiez et l’Orchestre d’Auvergne. Le classique pour tous (Mozart,

Rameau, CPE Bach… Bruno Procopio)



REPORTAGE : Laurent Wauquiez et l'Orchestre d'Auvergne. Le classique pour tous (Mozart, Rameau, CPE Bach… Bruno Procopio, direction). Le 31 mars 2017 au Théâtre du Puy en Velay, l'Orchestre d'Auvergne invite le chef BRUNO PROCOPIO dans un programme CPE Bach, Rameau, Mozart et surtout Antoine d'Auvergne. Faire rayonner la spécificité culturelle de la région AUVERGNE-RHÔNE-ALPES sur le territoire et dans le monde, voilà la mission défendue par l'Orchestre de cordes seules, porté, soutenu par Laurent Wauquiez, président de la Région AUVERGNE-RHÔNE-ALPES. En jouant Antoine Dauvergne, compositeur génial dans le sillon tracé par Rameau, au Puy en Velay, au cœur de l'Auvergne, par l'Orchestre d'Auvergne,… le symbole est fort. Fier d'une culture et d'une musique singulière, l'Orchestre réussit ce pari avec d'autant plus de conviction expressive que le chef invité Bruno Procopio est grand spécialiste des styles baroque, préclassique et classique, voire préromantique où l'articulation, la tenue d'archer, la réalisation des ornements apportent une expérience complémentaire aux instrumentistes de l'Orchestre d'Auvergne qui jouent sur instruments modernes. REPORTAGE EXCLUSIF par le studio CLASSIQUENEWS.TV – Réalisation : Philippe-Alexandre PHAM, août 2017

OPERA. Actualités Maria

Callas. Septembre 2017, les 40 ans de la mort de Maria Callas



OPERA. Actualités Maria Callas. La rentrée 2017 marque les 40 ans de la mort de la soprano légendaire, Maria Callas, disparue à Paris le 16 septembre 1977. Réalisme du chant, bel cantiste affûtée et subtile actrice autant que fine chanteuse, Callas incarne la perfection, idéal équilibre entre jeu dramatique et performance technique. Avec elle, la vie est art et vice versa ; d'ailleurs, sa carrière a fusionné avec sa propre vie intime, la femme et la diva n'étant que l'émanation d'une seule et même aspiration à vivre par passion et embrasement. Sa transformation physique en est à la fois la manifestation la plus emblématique, et aussi le sacrifice et le prix, lourds à assumer par la suite, dans la seconde partie de son existence. Callas donna tout à l'art. Jusqu'à la mort. Son essence était son chant, et la femme s'éteignit quand la chanteuse n'était plus présente. 40 ans après sa disparition, témoignages et enregistrements perpétue la fascination qu'exerce toujours le « cas Callas » : un absolu qui inspire toujours.

_____

Expositions, rééditions discographiques, nouveaux livres … sont annoncés pour cette rentrée. **Temps forts de cette rentrée CALLAS 2017 :**



ARTE n'est pas en reste qui diffuse le fameux programme de 1964 où la diva pourtant dans la dernière partie de sa carrière incarne la chanteuse Floria Tosca avec une incandescence féline irrésistible : amoureuse éperdue, manipulatrice aussi, habitée par une détermination sans faille et l'ombre de la mort qui va aussi l'emporter. Avec Callas, le théâtre fusionne avec le chant et la musique : dirigée par Zeffirelli, Maria Callas chante la passion amoureuse de Tosca à Londres, au Royal opera House, Covent Garden en 1964. **Dimanche 10 septembre 2017 : à 18h30, documentaire sur la Tosca de Callas, puis à 1h20 : Acte II de cette production de Tosca historique à Londres.**



DECCA. Le double cd que tout le monde attend… C'est un voeu partagé par toute la Rédaction de classiquenews : souhaitons que **le fameux récital parisien de 1963**, annoncé en décembre 2016 puis reporté sans date, paraisse enfin au moment des 40 ans de la mort de Callas, pour cette rentrée 2017. Au programme : Rossini, Verdi, Bellini… sous la direction de Georges Prêtre (avec l'Orchestre philharmonique de la RTF, live remastérisé de juin 1963). Le double coffret comprend aussi une conversation avec Michel Glotz (mai 1963). **LIRE notre dépêche**

[annonce du double cd MARIA CALLAS / Live remastered PARIS 1963]

DVD, Parsifal, annonce : Bayreuth 2016. Vogt, Zappenfeld, McKinny (2 dvd DG)



DVD, Parsifal, annonce : Bayreuth 2016. Vogt, Zappenfeld, McKinny (2 dvd DG). VOGT fait un PARSIFAL de poids. Le metteur en scène **Uwe Eric Laufenberg** met en scène Parsifal à **Bayreuth 2016** : claire et radicale vision très empêtrée dans les conflits religieux de l'Islam moyen-oriental. Même si l'on peut demeurer étranger aux partis pris de la scénographie qui inscrit le dernier drame lyrique de Wagner (créé pour le 2è festival de Bayreuth en 1882, le 26 juillet précisément) dans l'actualité géopolitique de notre XXIè, le spectacle de Laufenberg interroge l'avenir de l'humanité sous le filtre de la foi : quelle religion, pour quelle finalité ? Qu'il s'agisse des hommes de Gurnemanz (incroyable basse **Georg Zeppenfeld**), de la suite du roi corrompu Amfortas (bouleversant baryton **Ryan McKinny**), de la nébuleuse

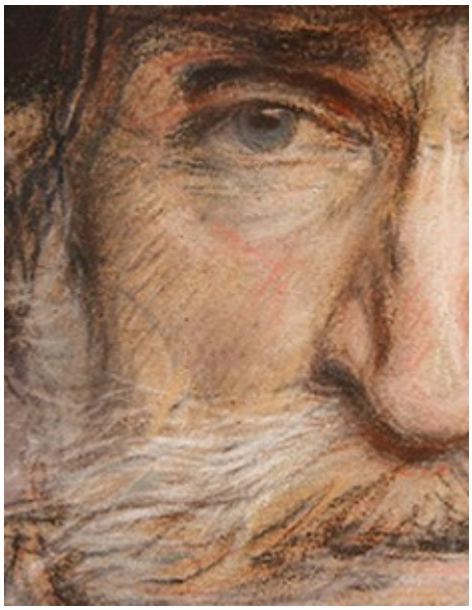
énigmatique Kundry (**Elena Pankratova** qui incarne la créature lyrique le plus fascinante de l'opéra tout court) et de ses filles fleurs complices, qu'il s'agisse de même du noir Klingsor (**Gerd Grochowski…** hélas trop faible vocalement comme scéniquement), chacun défend son idéologie avec la force d'un pouvoir souverain, indifférent aux autres… mais sûr de leur être supérieur. Dans cette arène aux références guerrières autant que religieuses et politiques (d'une évidente justesse à vomir), la distribution se distingue par sa cohérence ; le relief des personnages gagne en acuité et réalisme. « Rival » ou plutôt alternative au Parsifal rauque, félin, tiraillé de Jonas Kaufmann, l'angélique et plus brillant comme léger **Klaus-Florian Vogt** démontre une épaisseur que beaucoup lui avaient contesté dès avant l'avoir écouté. La vedette c'est lui : blondeur de l'élu, chant à la ligne convaincante qui incarne et exprime l'espérance qui se précise quand le chaste fol et pur jeune chevalier prend fait et cause pour l'humanisté refraternisée. A VENIR : la critique complète du DVD Parsifal par Vogt / Laufenberg / Bayreuth 2016 dans le mag cd dvd livres de classiquenews



———-

DVD, Parsifal, annonce : Bayreuth 2016. Vogt, Zappenfeld, McKinny (2 dvd DG)

Nabucco depuis Vérone sur ARTE



ARTE, samedi 26 août 2017. NABUCCO de VERDI, 22h25. A Vérône, les arènes romaines se font lyriques, renouvelant chaque année, l'expérience de l'opéra pour le plus grand nombre. En France, l'opéra est toujours élitiste et mondain. En Italie et spécialement à Vérône, le genre reste populaire, partagé par le plus grand nombre. Nabucco, créé à la Scala de Milan en 1842 demeure le plus grand succès du compositeur, alors jeune dramaturge qui ose une écriture intense et prenante, offrant alors aux indépendantistes, les hymnes chers à leur désir libertaire. Les hébreux captifs des babyloniens, sont les italiens inféodés au joug autrichien. En 3 mois, l'opéra est joué 57

fois, véritable manifeste pour la jeunesse patriote, ayant soif d'émancipation. Le choeur des esclaves « Va pensiero » synthétise l'ardente prière d'un peuple désireux de choisir pour lui-même sa destinée. La production retransmise par Arte est mise en scène par le français Arnaud Bernard qui choisit d'inscrire l'intrigue originellement à Jérusalem, dans l'Italie des partisans, celle des 5 journées de 1848 (Cinque Giornate) quand le peuple italien conquiert victorieusement son indépendance.

_____

ARTE, le 26 août 2017, 22h25. NABUCCO de VERDI. Sebastian Catana (Nabucco), Rubens Pelizzari (Ismaele), Susanna Branchini (Abigaille)… Orchestre et choeurs des Arènes de Vérone. Daniel Oren, direction. Arnaud Bernard, mise en scène.

LIRE aussi notre dossier Verdi 2013 (Centenaire Verdi) : les premiers opéras, Nabucco, Foscari, Miller…
http://www.classiquenews.com/dossier-verdi-20131-premiers-opras-nabucco-foscari-millerles-annes-1840/

Cd événement, annonce. Evgeny KISSIN publie un double cd dédié aux Sonates de Beethoven (2 cd Deutsche

Grammophon)



Cd événement, annonce. Evgeny KISSIN publie un double cd dédié aux Sonates de Beethoven (2 cd **Deutsche Grammophon**). Enfant terrible du piano russe, **Evgeny KISSIN** publie chez Deutsche Grammophon le 25 août prochain, un double cd événement dédié aux Sonates et Variations de Ludwig van Beethoven. Toucher percussif, gestion du temps d'une ivresse souvent poétique, l**e Beethoven de Kissin éblouit d'emblée dans ce coffret double** qui marque les noces nouvelles du pianiste russe avec le label jaune. Au programme : ***Sonates n°3, n°14 « Clair de Lune », n°23 « Appassionata », n°26 « Les Adieux »…*** L'artiste au timbre argenté, doué pour l'onirisme et la trépidation digitale, retrouve une inspiration supérieure dans une série de partitions qui lui vont remarquablement, entre intériorité, volonté, transfiguration. La mine grave voire austère, le portrait du pianiste s'expose en noir et blanc en couverture de cet enregistrement (live) que publie Deutsche Grammophon à la fin de ce mois d'août… L'enfant prodige né à Moscou en 1971 est aujourd'hui à 46 ans au sommet de sa fabuleuse et précoce carrière artistique. Double cd événement. Prochaine grande critique à venir, le jour de la parution, dans [le mag cd dvd livres de classiquenews.com]

Cd événement, annonce. Evgeny KISSIN publie un double cd dédié aux Sonates de Beethoven (2 cd **Deutsche Grammophon**).

COMPTE RENDU, festivals 2017. GSTAAD Menuhin Festival & Academy : concerts des 14, 15, 16, 18 août 2017



COMPTE RENDU, festivals 2017. GSTAAD Menuhin Festival & Academy : concerts des 14, 15, 16, 18 août 2017. GSTAAD, UN EDEN MUSICAL ESTIVAL… Dans le sillon tracé par la légende Yehudi Menuhin qui l'a créé il y a 61 ans,- 2016 avait marqué le jubilé du festival suisse dans le Saanenland, le festival estival de Gstaad (précisément selon la nomenclature officielle : « GSTAAD MENUHIN Festival & Academy ») poursuit la double vocation première du cycle de concerts : partage et pédagogie. Le public vient y goûter les meilleurs interprètes dans une palette élargie de formes musicales (musique de chambre, récitals intimistes, concerts symphoniques, opéra en version de concert.)… Les jeunes musiciens viennent y perfectionner leur métier le temps des 5 académies dont la plus impressionnantes demeure celle dédiée à la direction d'orchestre, cette année pilotée par le chef néerlandais **Jaap von Zweden**. Un tempérament énergique volontiers démonstratif, soucieux de conduire jusqu'à leurs limites ultimes, les 12 jeunes chefs en lice, candidats au prix Neeme Jarvi qui promet à l'heureux élu des engagements concrets avec les orchestres partenaires (Bern, Bâle…).



INTIMISME PRÉSERVÉ DANS LE SAANENLAND… Mais Gstaad doit son charme irrésistible aux concerts intimistes dans les chapelles et églises du territoire (Saanenland : Saanen étant la ville noyau où Yehudi Menuhin dès 1957 donnait ses premiers concerts), dont l'austérité et la rusticité protestante assurent des conditions acoustiques idéales, en partie grâce au volume bien dimensionné de leur nef central et unique, coiffée souvent d'une voûte en bois, idéal écrin pour les concerts de musique de chambre et les récitals.

C'est le cas des premiers concerts auxquels nous avons assisté à partir du 14 août et jusqu'au 19 août 2017. Point d'orgue de cette semaine, le concert du soir du 19 indique une autre dimension pour le festival suisse, celle des grands rendez vous symphoniques (et lyriques). En effet le concert du 19 août reste celui attendu, sous la tente cathédrale de Gstaad où maestro Zweden dirige Sol Gabetta dans le Concerto de Lalo, avant d'aborder avec le même orchestre du festival (GFO Gstaad Festival orchestra, soit près de 100 musiciens), la 5ème de Tchaikovski dont le maestro faisait dès les répétitions, une grande machine Philharmonique au souffle éloquent et électrique, confinant à une série d'éruptions orchestrales d'une véhémence spectaculaire. Lire notre compte rendu complet à partir du 22 août 2017.

Le 14 août 2017, place à l'intimité chambriste d'un programme qui met surtout en avant le violon ardent, juvénile de **Christel Lee**, nommée "Menuhin heritage artiste" (Ysaye subtilement tendu et expressif).



Puis le 15 août, c’est **Maxim Vengorov** qui fête les 30 ans de l’Académie Menuhin,- international Menuhin music academy / IMMA (académie qu’il dirige à présent), dans un programme copieux (Mozart, Prokofiev, Brahms, Bartok) : entouré par les jeunes instrumentistes académiciens, le musicien russe (né à Novossibirsk), revenu au violon récemment, confirme bien qu’il est avec le très rare à présent Vadim Repin, le plus bon son violonistique du moment,… saisissant de pureté lumineuse, en une sonorité brillante mais habitée, d’une intelligence sobre, d’une franchise expressive sans effet ni boursouflure qui illumine et porte tout le Concerto de Mozart. De surcroît l’église de Saanen est celle où tout a commencé quand en 1957, Menuhin lui-même tombait sous le charme du village qui allait devenir l’épicentre de la vie musicale estivale suisse. L’aventure a commencé il y a plus de 60 ans et poursuit son extraordinaire périple.

Le niveau des cordes de l’Académie Menuhin est représenté ce soir aussi par les musiciens du Sextuor de Brahms dont l’écheveau contrapuntique aux harmonies parfois âpres et mordantes (spécificités de la vie intérieure et mystérieuse de Brahms) s’éclaircit à mesure que le flux musical se développe et s’accomplit. L’expérience collective semble être totalement comprise et assimilée. Les musiciens incarnent magnifiquement ce qui importait tant pour leur fondateur Menuhin : dépassement, écoute, partage.



Le 16 août au soir, dans une autre église du Saanenland (**Zweisimmen**), focus sur le nouveau projet Stradivarius d'un petit groupe de cordes du **Berliner Philharmoniker**, soit 6 solistes jouant sur des joyaux instrumentaux (prêtés par une fondation), dont les qualités instrumentales sont rendus harmonieusement proches grâce aux secrets de fabrication Stradivarius dont découlent les 6 instruments,vedettes de la soirée. La littérature musicale pour sextuor est riche; ce soir le choix se porte sur Brahms et surtout Tchaikovski (*Souvenirs de Florence*).
Du tissu brahmsien complexe à la fois introspectif et très dense, les 6 solistes atteignent et nourrissent une vision rarement claire, à l'intonation étonnamment heurtée qui manque souvent de fluidité. On sait combien documentaires nombreux à l'appui, le son Stradivarius et ses soit disantes qualités supérieures voire transcendantes relèvent d'une vue de l'esprit, du mythe plutôt que de la réalité objective d'un phénomène scientifiquement quantifiable.
Or l'engagement à défaut de la cohérente synchronicité est

bien souverain dans ce programme aux multiples vertus sonores. Même velléités de fusion chantante aux éclairs intimes et pépites mélodiques dans *Souvenirs de Florence* : malgré une irrésistible séduction mélodique- qui assure le surgissement d'une nostalgie apaisée, la partition ne cache en rien cependant la nature angoissée et terriblement inquiète de Piotr Ilyitch. Le concert de ce 16 août sensuellement caressé par les timbres inspirés quoique souvent imprécis des 6 Stradivarius, l'a bien démontré.

COMME PILIER DE SON ACADEMIE DE DIRECTION, le GSTAAD MENUHIN Festival dispose d'un orchestre maison de premier plan



L’ACADEMIE DE DIRECTION D’ORCHESTRE… Aucun doute, Gstaad poursuit dans la diversité d’une offre équilibrée, cette attention spécifique aux cordes, révérence renouvelée au violon de son fondateur historique Yehudi Menuhin. Vendredi 18 août 2017, autre lieu, autre concert, sous la tente, magnifique emblème à triples pointes sommitales du Gstaad moderne: des 12 jeunes maestros ayant suivi le coaching intensif du maître **Jaap Von Zweden**, finalement 7 dirigent lors de la finale avec orchestre. Beaucoup sont techniquement déjà très précis, peu savent fusionner la souplesse éloquente des intentions à une gestuelle métronomique et rythmique impeccable. Parmi nos préférés plus convaincants par une maîtrise qui s’autorise l’apparence de l’abandon mais maîtres d’une belle communication avec les plus de 80 musiciens, citons les très prometteurs : **GONZALO FARIAS** (Chili), l’autrichienne **KATHARINA WINCOR** qui a remporté le prix : geste sobre, économe d’une belle fluidité qui incite à l’intériorité.



Enfin les deux coréens en lice, deux passionnantes sensibilités pour le moins, qui méritaient légitimement d'être présents ce soir sous la tente : la très subtile **HOLLY CHOE** dont le galbe de la baguette saisit immédiatement autant que le nerf vif, incisif de son compatriote **HEE-BEOM JEON** captive par son sens affûté du relief, sa fougue virile et cravachée. A la première revenait la gestion tout en finesse de la valse de la 5ème de Tchaikovski (scintillement instrumental), au second, l'énergie de conquête qui doit emporter la fièvre de l'ultime séquence, forme transfigurée d'une marche finale.
Répondant à la personnalité des candidats où l'on regrette que pas un français ne soit présent, s'affirme le feu collectif de l'orchestre du festival, somptueuse phalange composée des meilleurs instrumentistes issus d'un noyau primitif des orchestres suisses de Bâle et de Bern.



La présence de cet orchestre festivalier concourt grandement au succès de cette académie de direction d'orchestre à Gstaad.

Son implication, sa volonté, son entrain (emmené par le premier violon d'origine roumaine « Vlad ») est un point crucial du festival estival de Gstaad.



D'ailleurs les festivaliers familiers et adeptes ont immédiatement mesuré les progrès parcourus par l'orchestre : une sonorité éloquente, une fièvre collective prête à en découdre, une interactivité immédiate pour qui savait les stimuler. Au final, après une séquence riche en sensibilités maîtrisées, très efficacement pilotées par le pédagogue Zweden, les jeunes femmes et jeunes hommes prétendants au Prix Neeme Järvi (du nom de l'ancien chef ayant dirigé cette académie de direction d'orchestre) ont offert une synthèse passionnante de ce qu'est le travail d'un chef et d'un orchestre : empathie voire charisme, précision et clarté, sensibilité et intention… Tout passe par le geste et le regard, l'anticipation et la réactivité. En cela, la Gstaad Conducting Academy propose une expérience captivante, évidemment pour les candidats académiciens, pour le public aussi, venu assister à l'émergence et l'affirmation d'un

tempérament fédérateur. Au terme du concert, le jury désigné a distingué deux baguettes parmi les 7 : celles de Katharina Wincor (Autriche), et de **Petr Popelka** (République tchèque). LIRE aussi notre dépêche « Palmarès du Neeme Järvi Prize 2017, Gstaad Menuhin Festival & Academy »…

Prochain compte rendu, concert du 19 août 2017 sous la tente : Zweden / Gabetta / GFO (Ravel, Lalo, Tchaikovski).

AGENDA : 3 concerts événements à GSTAAD 2017



Prochains concerts événements à GSTAAD (jusqu'au 2 septembre 2017). 3 programmes s'annoncent absolument incontournables à GSTAAD : **Evgueny KISSIN** dans le Concerto n°2 de Bartok sous la direction de Antonio Pappano (et l'Orchestre de l'Academie Santa Cecilia Roma) **le samedi 26 août (Tente, 19h30)** ; le programme en création mondiale (suivi d'un enregistrement chez DECCA) : « Dolce Duello » réunissant les deux tempéraments superlatifs de **la violoncelliste Sol GABETTA et de la mezzo Cecilia BARTOLI** (airs d'opéras, dimanche 31 août, église de Saanen,

19h30) ; enfin la version de concert d'**AIDA de Verdi**, sous la tente de Gstaad, **le 1er septembre 2017 à 19h30**, avec Francesco Meli (remplaçant Roberto Alagna initialement programmé), Kristin Lewis (Aida), Anita Rachvelishvili (Amnéris)… sous la direction de Gianandrea Noseda et le LSO London Symphony Orchestra. Ajoutons que le pianiste Evgeny Kissin publie un nouvel album fin août 2017, marquant son grand retour chez Deutsche Grammophon (Sonates et Variations de LV Beethoven : « CLIC » de CLASSIQUENEWS de la rentrée 2017 / grande critique à venir le 25 août) dans le mag cd dvd livres de classiquenews.

+ D'INFOS et RESERVATIONS sur le site du Festival Menuhin à GSTAAD (Suisse)

_____

Illustrations : Jeunes chefs académiciens de la Conducting Academy GSTAAD 2017 : © Eve Kohler / Conférence de presse Neeme Järvi Prize GSTAAD 2017 en plein air : © Raphael Faux / pour le GSTAAD Menuhin festival & Academy 2017

GSTAAD MENUHIN festival & academy: Palmarès du Prix Neeme Järvi 2017 (Neeme Järvi prize 2017)



GSTAAD MENUHIN festival & academy: Palmarès du Prix Neeme Järvi 2017. Chaque été à Gstaad, la grande tente accueille les sessions intenses de **l'académie de direction d'orchestre (Conducting Academy) – poursuivant le voeu du fondateur Yehudy Menuhin, soucieux de cultiver toujours la transmission des valeurs fondamentales de la musique aux nouvelles générations de musiciens interprètes ;** cette année, l'académie (l'une des 5 académies se rélisant l'été à Gstaad) est pilotée par un nouvel arrivant, le chef néerlandais **Jaap Van Zweden** (directeur musical du New York Philharmonic à compter de 2018). Ce dernier a été choisi par le directeur du Festival Menuhin, **Christoph Müller**, comme successeur de Neeme Järvi. Pendant 3 semaines 12 jeunes chefs préalablement sélectionnés ont suivi les sessions de formation pilotées par le maestro Zweeden, tempérament pointilleux autant qu'intransigeant dont l'autorité s'est pleinement manifestée sur le travail des jeunes maestros candidats au prix Neeme Järvi.

Au terme du concert du 18 août 2017, 7 jeunes chefs finalistes

attendaient le résultat des délibération du jury. Le programme comprenait en particulier le Concerto pour violoncelle de Lalo (rareté romantique française alliant éclectisme, virtuosité, contrastes dans un esprit et une élégance purement parisienne), et surtout les quatre mouvements de la 5e de Tchaikovski,dirigés successivement par 5 finalistes.



Le prix Neeme Järvi distingue les meilleurs sensibilités artistiques, celles qui réunissant clarté gestuelle, charisme communicatif et cohérence des intentions, affirment déjà une maîtrise manifeste de la direction d’orchestre. En mettant à disposition des jeunes chefs candidats, l’orchestre du festival soit une phalange de presque 100 instrumentistes, le festival Menuhin à Gstaad est l’un des seuls en Europe à

offrir une telle expérience formatrice destinée aux chefs d'orchestre en début de carrière. Outre la qualité et l'intensité des sessions de travail, il s'agit aussi pour les lauréats d'une visibilité accrue et d'engagements concrets : titulaire du Prix Neeme Järvi, chacun aura ensuite l'occasion de diriger les orchestres partenaires, soit les orchestres de Bâle et de Bern.

Les lauréats du **Neeme Järvi Prize 2017** sont:

Katharina Wincor (Autriche)

Petr Popelka (République tchèque)

Le Jury de **l'Académie de direction d'orchestre (Conducting Academy) à GSTAAD** ayant rendu sa décision est composé de : Jaap van Zweden, Artistic Director de la Conducting Academy / Christoph Müller, intendant du Gstaad Menuhin Festival & Academy, et Johannes Schlaefli, Head of Teaching de la Conducting Academy



_____

Plus d'infos sur **le site du Gstaad Menuhin festival & academy 2017**, encore de nombreux concerts dans le Saanenland jusqu'au 2 septembre 2017.

https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr

VIDEO / DECOUVRIR le Festival estival de Gstaad : GSTAAD YEHUDI MENUHIN festival & Academy grâce à notre reportage vidéo, dédié au fonctionnement général du festival suisse dans le Saanenland (réalisation classiquenews, juillet 2016) :

VOIR NOTRE GRAND REPORTAGE VIDEO
GSTAAD MENUHIN Festival & Academy 2016

REPORTAGE : GSTAAD MENUHIN Festival & Academy, présentation





REPORTAGE VIDEO : notre immersion au GSTAAD Menuhin Festival & Academy (Suisse) — Depuis 60 ans (à l'été 2016), **le Gstaad Menuhin Festival & Academy** fait rayonner depuis Gstaad et Saanen **en Suisse**, les valeurs du violoniste et chef d'orchestre **Yehudi Menuhin** dont le Centenaire de la naissance a été aussi fêté en juillet 2016 : ouverture, générosité, transmission et partage. De fait, l'actuel directeur artistique et intendant **Christoph Müller** défend une offre très équilibrée entre concerts et expérience pédagogique à destination des musiciens amateurs et musiciens professionnels. Tous les publics sont invités à Gstaad chaque été pour y découvrir les grands interprètes (Lang Lang, Sol Gabetta, Katia et Marielle Labèque,...) mais aussi les jeunes talents (cycle des "Matinées des jeunes étoiles"), s'émerveiller des grands orchestres et des chefs renommés invités sous la fameuse tente blanche à les diriger... Présentation par Christoph Müller, intendant et directeur artistique. REPORTAGE EXCLUSIF © studio CLASSIQUENEWS.COM — Réalisation : Philippe-Alexandre Pham / © 2016

RÉSERVATIONS et INFORMATIONS
sur le site du Festival Yehudi Menuhin à GSTAAD, 13 juillet – 2 septembre 2017



Photo des 2 lauréats du Neeme Järvi Prize 2017 à GSTAAD : © Eve Kohler 2017